

## 2° Dimanche après la Pentecôte

Lectures Ro 2, 10-16 Mt 4, 18-23

### Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

#### Chers frères et sœurs.

La lecture de l'Évangile d'aujourd'hui nous relate le début de la vie publique de Jésus. Lorsque nous lisons dans son entier ce chapitre du Saint Évangile, on s'aperçoit que nous sommes par ce passage au moment de l'effacement de Jean le Baptiste qui vient d'être arrêté par Hérode et au commencement de la prédication de Jésus. L'humanité franchit une étape décisive, le temps de la promesse cède la place à l'accomplissement.

Désormais le Royaume est présent au milieu de nous, en paroles et en actes « *Jésus parcourait la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.* » (V 23). Pour faire connaître cette Bonne Nouvelle du Royaume, le Christ a besoin d'hommes qu'Il choisit pour être ses témoins et ses continuateurs. Jésus associe des hommes ordinaires à sa mission. Il les appelle à le suivre.

#### Regardons de plus près la construction littéraire de cet appel.

- ✓ Le Christ vit Pierre et André, Jacques et son frère Jean ;
- ✓ Il les appelle ;
- ✓ les appelés laissent barque et filets, et le suivent.

Le Christ observe ces hommes en train d'œuvrer. La présence de son regard devient rencontre. La rencontre se transforme en un appel à le suivre. Mathieu ne nous retranscrit pas la réponse de ceux qui vont suivre le Christ, il met notre regard sur la conséquence de la réponse donnée. Le renoncement à ce qui leur permet de subsister. La barque et les filets sont abandonnés. L'évangéliste attire notre attention sur le fait que Jacques et Jean, non seulement laissent ce qui leur permet de vivre, mais ils abandonnent jusqu'à l'origine de leur existence, leur père. Désormais tous sont sous la dépendance pleine et entière de Celui qui leur dit : « Venez ».

En rapportant cette scène, Mathieu nous place dans une pédagogie. A l'appel de Jésus, on ne peut que tout quitter, immédiatement et librement pour le suivre. Ici, c'est notre vocation qui est posée. Vocation signifie appel. L'homme dès sa création a une vocation, c'est-à-dire qu'il répond à un appel, que cet appel le fera devenir autre. L'appel nous transforme et c'est parce qu'il nous transforme que nous ne pouvons pas rester prisonnier de ce qui nous entrave. Paul Claudel avait bien défini les méfaits sur notre âme de ces liens : « *L'orgueil, écrit-il, nous raidit, l'avarice nous ferme, la luxure nous corrompt, l'envie nous ronge,*

*la gourmandise nous abrutit, la colère nous défigure et la paresse nous paralyse.* » Ainsi nous sommes, ainsi je suis.

Dans ce magma, l'appel de Dieu se fait entendre non dans les cris et les fureurs. Telle une source, il murmure à notre âme. Dieu s'est fait librement don suprême pour l'homme. Il demande à l'homme le don de lui-même par une adhésion libre à sa demande. L'appel divin est la rencontre de deux libertés, humaine et divine qui par incorporation de l'une dans l'autre, n'en deviennent qu'une seule. L'appel à le suivre que Dieu nous adresse, fait appel à notre volonté. C'est-à-dire que la réponse donnée fera de nous ce que nous sommes, un être sanctifié, imitateur du Christ, à contrario, nous serons ce que nos passions font de nous.

Ce texte d'aujourd'hui, pour notre vie de chrétien est un texte majeur. Il nous fait comprendre que notre adhésion au Christ demande de notre part une conversion, c'est-à-dire l'abandon de ce que nous sommes charnellement, pour devenir celui que nous devons être spirituellement. Conversion signifie retournement. C'est donc une nouvelle orientation que nous initons par notre adhésion à l'appel entendu. C'est avec raison que nous disons que la grâce divine nous élève sans nous détruire. Elle nous élève par un retournement radical qui nous transforme. Ce mouvement est un mouvement vers soi pour que notre narcissisme soit détruit, afin que Dieu puisse accéder à notre âme pour lui donner la bonne orientation, qui la mène vers l'autre. La conversion n'est jamais acquise. C'est tous les jours qu'il faut se convertir. C'est tous les jours que nous devons déposer les soucis de ce monde, c'est tous les jours que nous devons nous en décharger. Dès que l'on cesse d'être attentif, dès que la prière n'est plus, dès que le oui de l'appel cesse, notre 'Moi' reprend sa prédominance et nous enfle comme l'air enfle la grenouille.

Cher frères et sœurs, ces échecs nous sont nécessaires pour que nous comprenions que l'on ne se convertit pas soi-même avec nos propres forces. Sans le don de l'Esprit-Saint nous ne pourrions pas être convertis. Aussi, lorsque le Christ dit « Suis moi », il nous donne ce qu'Il demande : la force de le suivre. Avec elle l'impossible devient possible.

Aujourd'hui chers frères et sœurs, où en sommes-nous de notre adhésion profonde à Jésus-Christ ? Qu'avons-nous abandonné pour le suivre, que nous faut-il encore délaissier pour adhérer à sa demande ? Chacun de nous est interpellé comme les apôtres sont interpellés. La réponse est personnelle comme le don de Dieu qui nous est personnel. La réponse doit être ma parole exprimant la racine de mon être, lieu de mon adhésion.

**Père François**  
**19/06/2020**